



Entretien
Laure Colin

La porte ouverte

Propos recueillis par Jean-Christophe Planche

La librairie traduit notre volonté de faire de ce lieu un lieu de vie. Pari énorme. L'avenir dira. Mais pour l'heure, la librairie vit, a trouvé ses fidèles, de nouveaux lecteurs affluent sans cesse. Bref, grâce à Actes Sud, aux libraires, ce lieu-là aussi est vivant. À travers Laure Colin, la parole lui est donnée.

Laure Colin est libraire. C'était sa volonté. Comme c'était la nôtre et celle d'Actes Sud de la voir ici, au Channel, dans une structure et sur un lieu dont elle connaissait la nature profonde. Une bonne libraire, c'est quelqu'un qui lit et qui sourit. Toutes les libraires du Channel ont ces qualités, et bien d'autres.

La librairie du Channel
samedi 21 mars 2009
à 15h35 au Channel

Photo Michel Vanden Eeckhoudt

Qu'est-ce qui a motivé votre envie de changer de parcours professionnel et de devenir libraire ?

J'étais administratrice au Vivat, scène conventionnée d'Armentières, et souhaitais changer de parcours. Il m'est apparu que j'avais envie de devenir libraire. Cette conviction est très vite devenue de l'ordre de l'évidence. J'ai fait un bilan de compétences qui, même si le terme n'est pas très joli, m'a permis de conforter mon intuition : l'essentiel, pour moi, tournait autour de la culture, du livre et de son partage. J'ai rencontré des professionnels du livre, fait une étude de marché puisque je pensais initialement créer une librairie à Saint-Omer... À chaque instant, il m'a semblé que c'était le bon virage, le moment juste, comme un nouveau chapitre qui devait s'écrire répondant à une nécessité profonde. J'ai toujours aimé lire et ai des souvenirs très précis de moments de lecture. Quand j'étais petite, les livres n'étaient pas nombreux autour de moi mais ils étaient intensément présents : déchirés, venant souvent des générations précédentes,

j'avais plaisir à les manipuler à mon tour. Il s'agissait de vieux livres déjà lus par des oncles ou par les parents, que nous nous arrachions entre cousins. Ils étaient vraiment liés au quotidien : ma grand-mère ne manquait jamais de me demander *Qu'est-ce que tu lis ?* ; mon père nous racontait les histoires qu'il était en train de lire. Le livre m'est donc naturellement apparu comme quelque chose de désacralisé, de vivant, qui crée du lien. Quand j'ai décidé de prendre le virage de la librairie, le plus important pour moi était de faire en sorte de perpétuer le livre comme lien entre les gens, de partager le plaisir immense que j'éprouve à lire depuis toutes ces années.

Comment pourriez-vous définir ce plaisir spécifique de la lecture ?

Même si la métaphore est un peu galvaudée, le livre relève pour moi de l'oxygène. J'ai besoin de lui pour me projeter dans la vie mais aussi pour l'apprécier. Le livre m'apparaît d'abord comme une porte ouverte. Que je le lise ou que je le conseille, j'ai l'impression de convier à un départ, à un embarquement. Il ne s'agit pas seulement de s'évader au sens de se changer les idées, même si un livre peut bien sûr apporter cela. Le voyage proposé par un livre peut nous apprendre des choses sur nous-mêmes et notre vie, nous aider à mieux comprendre le monde avec plus ou moins de douceur. Lire est aussi pouvoir ralentir un peu le temps et profiter du plaisir de l'instant. Cela me semble précieux. Nous pouvons aller plus vite sur

internet, gagner du temps sur les autoroutes... Il n'y a aucun sens à lire vite puisqu'il s'agit de se rendre disponible à un univers. Même si j'aime toutes les formes d'arts, il me semble que décider de rentrer dans une librairie pour acheter un livre implique une démarche plus volontaire qu'aller dans un cinéma par exemple. Voir un film coûte moins cher qu'un livre, prend deux heures de votre vie quand un roman en prend une dizaine... Les films sont par ailleurs moins nombreux et plus médiatisés. Choisir un livre est un acte plus réfléchi qui demande de donner de soi. Cet engagement est récompensé puisque le livre offre de longs moments d'immersion et, s'il est bon et vous touche, va vous accompagner dans la durée (voire toute une vie). L'investissement de soi se retrouve aussi dans la manière dont on conseille un livre. On recommande simplement d'aller voir un film alors que faire découvrir à quelqu'un un livre qu'on a aimé est une manière de se dévoiler. On ne lit pas du tout de la même manière un livre qui nous a été offert : il est adressé. Réaliser qu'un proche n'aime pas un ouvrage qui nous a bouleversés peut être très déstabilisant. Le livre est profondément lié à l'échange social et amical.

Avez-vous perçu un décalage entre l'idée que vous vous faisiez du métier de libraire et sa pratique quotidienne ?

J'ai vu récemment *Les adoptés* de Mélanie Laurent dans lequel on voit le personnage d'une libraire fantasque. Cette image un peu romantique du métier est assez présente aujourd'hui : je ne m'identifie pas à l'héroïne ! Comme tous les métiers, travailler dans une librairie suppose un nombre de tâches assez ingrates. La production des éditeurs très importante – plus de soixante mille livres par an – implique de nombreuses activités de gestion et de manutention. Nous passons beaucoup de temps à nous battre pour retourner des livres que nous n'avons pas demandés. Les éditeurs ont intérêt à produire beaucoup pour faire des économies d'échelle et cherchent à placer le plus de livres possibles, même s'ils savent qu'une bonne partie d'entre eux leur sera retournée. Je suis toujours surprise que cela ne soit pas si grave pour eux : il est vrai qu'ils ne remboursent pas tout de suite les livres retournés et que l'argent bloqué sur leurs comptes pendant au moins quatre mois leur sert de trésorerie. Nous sommes le dernier maillon de plus en plus fragile par rapport à une énorme chaîne économique qui nous fait perdre chaque jour un petit peu du temps que nous devrions consacrer à partager et à défendre le livre sans nous laisser inonder par le flot des nouveautés. Cela me chagrine aussi écologiquement de constater que des livres, par tonnes,

sont transportés pour rien depuis l'Asie vers laquelle ils repartent quelques mois plus tard en cargo pour être transformés en pâte à papier. Certains éditeurs impriment encore en France ou en Belgique mais cela devient de plus en plus marginal. Il faudrait pouvoir commander seulement ce dont on a besoin et faire des économies humaines mais cela semble très difficile. Il n'y a pas que la pression commerciale des éditeurs : nous ne pouvons pas toujours anticiper sur les livres que les médias vont mettre en avant, sur ceux que les lecteurs vont se conseiller par le bouche à oreille... Nous souhaitons également défendre des livres plus fragiles, de petits éditeurs qui n'ont rien à voir avec les grosses machines. Il n'est donc pas simple de choisir ce que nous allons proposer dans la librairie mais c'est aussi ce qui rend ce métier passionnant. Je ressens au moins une fois chaque jour un moment d'euphorie dans ce travail. Ne serait-ce que quand j'arrive le matin et que je vois tous ces livres : il faut absolument que je les partage...

Selon quels critères choisissez-vous les livres que vous proposez dans votre librairie ?

Notre librairie offre environ quatorze mille références. C'est un nombre important mais aussi dérisoire par rapport à l'immense production annuelle. Nous ne proposons en outre pas que des nouveautés car nous tenons à avoir un fonds : un bon livre n'a pas de date de péremption. Le rêve serait évidemment que chaque livre ait une place proportionnelle à sa qualité. C'est ainsi que nous proposons les livres de Marc Lévy en rayon sans particulièrement les mettre en avant. Il me semblerait très caricatural de refuser de vendre les best-sellers en arguant qu'on les trouve dans toutes les grandes surfaces et qu'ils prennent la place de livres de meilleure qualité. Il est essentiel que la librairie soit ouverte à tous. Même si une personne n'entre pas dans notre librairie pour acheter un best-seller, elle peut se sentir rassurée par le fait d'y retrouver des livres qu'elle aime ou connaît. Certains refusent l'engagement qu'implique un livre nouveau et, par crainte de ne pas comprendre ou de ne pas être à la hauteur, cherchent à toujours relire le même livre, à rester dans le connu. Ils ont besoin d'un accompagnement : la présence de la librairie est d'autant plus importante. Je peux partir du connu pour les emmener un peu ailleurs. Il ne s'agit pas de se poser en détenteur exclusif du bon goût qui saurait distinguer infailliblement un bon livre d'un mauvais. Il me semble essentiel de ne pas oublier que nous évoluons dans nos goûts. Nous ne sommes pas constitués des mêmes cellules d'une semaine à l'autre. Il paraît même que nous en changeons tous les sept ans. Il faut donc cesser de penser qu'on aime une forme de livre et que

cela ne changera plus. Le goût se forme aussi au fil des lectures. Il se trouve que j'ai la chance, par mon métier, de pouvoir lire un peu plus que les autres et d'avoir une vision d'ensemble de la proposition éditoriale : c'est à ce titre que je peux apporter un conseil, suggérer des lectures. La dimension subjective est très importante. Marie Ledke, Marie-Claire Dubuc-Cleros et moi-même essayons de défendre les livres qui nous ont touchés. Nous ne jugeons pas l'intérêt d'un livre à son tirage. Nous défendons parfois des succès car un livre qui se vend n'est pas forcément mauvais. Il nous arrive également d'anticiper un succès. Nous avons par exemple conseillé très tôt *Le domaine des murmures* de Carole Martinez qui a finalement obtenu le prix Goncourt des lycéens. Cela nous fait d'ailleurs très plaisir de voir reconnaître par un prix un livre que nous avons aimé. Le prix n'est cependant pas le seul critère : j'ai passionnément défendu *Le système Victoria* d'Éric Reinhardt qui n'a reçu aucune récompense. Les livres que nous vendons ne correspondent pas nécessairement à ceux qui figurent en tête des ventes. Nous avons des succès liés à la programmation du Channel comme les livres de François Delarozière qui était en *Libertés de séjour* l'an dernier ou celui consacré à Johann Le Guillerm qui crée son nouveau spectacle dans ce lieu. Il n'y a pas vraiment de règles. Le succès d'un livre obéit à des paramètres très mystérieux et il faut que nous ayons en rayon celui que le client recherche comme celui que nous avons envie de lui faire découvrir.

Outre ce service de conseil, qu'est-ce qui distingue votre librairie des grandes chaînes de librairies ?

Une librairie comme celle-ci ne se pose évidemment pas en concurrente des grandes chaînes. Nous essayons de nous inscrire dans une complémentarité en mettant l'accent sur la proximité. Nous envoyons par exemple chaque mois une lettre d'information électronique qui indique nos coups de cœur ou les rencontres avec les auteurs. Nous essayons de multiplier les temps d'échanges autour des livres. En plus des classiques rencontres avec des auteurs, nous proposons chaque dernier jeudi du mois une *brigade de lecteurs*. Chacun vient avec un ouvrage dont il a envie de parler ou nous décidons tous de lire un même livre. La formule fonctionne très bien et nous venons de l'élargir à une *brigade de lecteurs lycéens* en collaboration avec le lycée Sophie Berthelot. Les horaires d'ouverture de la librairie sont également particuliers : nous ouvrons

Cela me chagrinerait aussi écologiquement de constater que des livres, par tonnes, sont transportés pour rien depuis l'Asie vers laquelle ils repartent quelques mois plus tard en cargo pour être transformés en pâte à papier.

relativement tard le matin mais restons ouverts le midi et à chaque fois que le Channel propose des spectacles, parfois jusque minuit. Il s'agit d'être le plus proche possible du mode de vie des lecteurs et de leurs attentes. Les clients m'interrogent beaucoup sur le livre électronique par exemple : en vendrons-nous ? Signifient-ils la mort des libraires de proximité ? Il me semble qu'un site comme <http://www.placedeslibraires.fr/> est une forme de réponse : on y trouve en temps réel les livres disponibles dans les librairies les plus proches de chez soi. Je pense aussi que le livre électronique ne balaiera pas tout. Il est certainement plus pratique pour les guides ou les essais mais je crois que je me lasserais assez vite de lire toute l'année sur le même écran dans la même police. J'ai un plaisir fou à passer d'un petit livre à un gros, d'un papier glacé à du papier bible.

Le succès d'un livre obéit à des paramètres très mystérieux et il faut que nous ayons en rayon celui que le client recherche comme celui que nous avons envie de lui faire découvrir.

Je suis convaincue que la librairie indépendante a encore toute sa place malgré les mutations importantes que connaît le livre. Encore faut-il qu'on lui laisse cette place. La fragilité économique d'une librairie est si grande qu'il lui faut un minimum de flux pour continuer à exister. Hausse de la T.V.A., livre électronique, vente par internet : tout cela se conjugue et risque de tarir le flux.

La librairie appartient aux éditions Actes Sud et est implantée au Channel, scène nationale de Calais. En quoi cette particularité influence-t-elle sur son fonctionnement ?

Le Channel prévoyait depuis le début de son projet l'existence d'un restaurant et d'une librairie de manière à assurer une activité pérenne avec des lieux ouverts quotidiennement, à être un lieu de vie artistique. Actes Sud avait déjà ouvert des librairies dans des lieux culturels comme au théâtre du Rond-Point ou à la grande halle de La Villette à Paris. Les deux intentions se sont donc rencontrées.

C'est un acte fort de la part d'Actes Sud que d'avoir choisi le Channel puisque l'éditeur ne possède que cinq librairies en France. Le fait d'être au Channel contrevient apparemment à la première règle donnée dans les formations au métier de libraire : s'implanter dans un lieu de passage, en plein centre, dans des artères très fréquentées... Cette localisation est pourtant une force pour nous car nous bénéficions du public du Channel qui est très diversifié et fidélisé depuis des années.

Je suis donc salariée d'Actes Sud. Après deux ans et demi d'activités, l'éditeur est content de la progression du chiffre et de la qualité de la librairie. Il est un peu déçu par le manque de commandes de la part des collectivités qui permettraient d'assurer un minimum de chiffre régulier. Le prix du livre étant unique, nous offrons exactement le même service que toutes les enseignes distribuant des livres mais les règles des marchés publics sont complexes et des collectivités du Nord-Pas-de-Calais peuvent très bien choisir un libraire de Lyon suite à un appel d'offres. Cela me semble un peu injuste car nous pouvons offrir un service de proximité aussi aux médiathèques en échangeant par exemple sur nos manières différentes de présenter le livre. J'espère que le récent label LiR décerné par le ministère de la Culture aux librairies indépendantes pour reconnaître, valoriser et soutenir leurs choix et leur travail qualitatif va nous aider en ce sens. Pour le reste, la librairie ne propose pas que des ouvrages édités par Actes Sud. Nous vendons tous les livres même s'il y a une proximité évidente entre ce qui est édité par Actes Sud, les propositions artistiques du Channel et mes goûts de lectrice. Les livres proposés dans la librairie ne concernent pas que l'actualité littéraire : ils apportent des éclairages sur le nucléaire après la catastrophe de Fukushima, interrogent sur la politique au moment des élections présidentielles, résonnent avec la question de l'égalité des genres... Sur le fond, Actes Sud, le Channel et la librairie partagent les mêmes enjeux : il s'agit de refléter les préoccupations du monde en aidant à le réfléchir pour vivre mieux.

Les Cahiers du Channel
ont donné la parole à :

- | | | | | |
|-------------------------|----------------------------|-----------------------|---------------------|-----------------------|
| 1 François Guiguet | 12 Pascal Comelade | 22 Paola Berselli | 32 Loïc Julienne | 41 Claire Dancoisne |
| 2 Loredana Lanciano | 13 Anne Conti | et Stefano Pasquini | et Patrick Bouchain | 42 Christophe |
| 3 Pippo Delbono | 14 KomplexKapharnaüm | 23 Laurent Cordonnier | 33 Francis Peduzzi | 43 Vincent Josse |
| 4 Leïla Shahid | 15 Jacky Héning | 24 Léa Dant | 34 Daniel Conrod | 44 Raphaël Navarro |
| 5 Gilles Taveau | 16 Francesca Lattuada | 25 Sébastien Réhault | 35 Ariane Ascaride | et Clément Debailleul |
| 6 Johann Le Guillerm | 17 Bernard Stiegler | 26 Peter De Bie | 36 Jean Kerbrat | 45 François Morel |
| 7 Denis Declerck | 18 Michel Vanden Eeckhoudt | 27 Guy Alloucherie | 37 Fabrice Lextrait | 46 Philippe Nicolle |
| 8 Alexandre Haslé | 19 Jean-Luc Courcoult | 28 Liliana Motta | 38 Jérôme Bouvet | 47 Alexandre Gauthier |
| 9 Hugues Falaize | 20 Arnaud Clappier | 29 Amandine Ledke | et Yann Servoz | |
| 10 Jean-Claude Gallotta | et Guillaume Poulet | 30 Sébastien Barrier | 39 Reine Prat | |
| 11 François Delarozière | 21 Jules Étienne (Julot) | 31 Francisco Jorge | 40 Jan Rok Achard | |